

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

REDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 60-89

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## En Marge de l'Union Sacrée

Nous avons montré à quelle étrange propagande, à quelles excitations aussi livrent la Ligue de défense des petits propriétaires.

Le Temps qui publiait hier l'ordre du jour dont nous avons parlé, n'en donnait, lui aussi, qu'un texte incomplet. Il y manquait encore l'étrange incidente acclamée dimanche par les Ligueurs, et qui donne à cet ordre du jour toute sa signification.

Le sabotage de l'emprunt, c'est déjà pas mal. Mais il est une besogne où M. Rouault s'affirme presque un maître : c'est l'agitation antiparlementaire.

**La mésaventure de M. Siegfried**

Pourtant, il y a peu de jours encore, la Ligue s'abritait derrière des noms éminents. Le Comité de patronage comprenait un ancien ministre, M. Jules Siegfried; deux députés, MM. Flaudin et Ernest Lamy; un ancien président du Conseil, M. Ambrose Rendu; un ancien maire d'une grande ville de province, M. Genestral.

C'était, on le voit, passablement reluisant.

A l'abri de cette cohorte sacrée, M. Rouault pouvait flétrir la vanité des parlementaires et se livrer à une propagande qui, pour être faite par des propriétaires, n'en était pas moins démagogique.

La Ligue des petits propriétaires commit un jour l'imprudence de mettre en contact ses patrons de choix et ses adhérents. Ce fut la catastrophe.

Que voulez-vous que pensent des gens à qui on serine, à tout propos, que ce sont les « Quinze Mille » qui font leur malheur, qu'ils « font la noce », se conduisent « comme des pantins », et n'interviennent que lorsque leur intérêt est en jeu, quand, brusquement, ils se trouvent en présence de quelques-uns de ces infâmes ?

M. Siegfried en fit l'expérience. Invité par sa Ligue, il fut ardemment conspiré, traité de la pire manière, injurié — comme ses collègues avaient été eux-mêmes injuriés et diffamés à chacune des précédentes réunions.

Du coup, M. Siegfried se fâcha : il déclina. Mais MM. Lamy, Flaudin, Rendu, etc., continuèrent à prêter aux diffamations de M. Rouault, Foy et C<sup>e</sup> l'appui de leur nom et parfois même de leur concours actif.

**Fauteurs de discorde**

Il est vrai que M. Siegfried, aux yeux des adhérents de la Ligue, avait commis le pire des crimes. Veut-on savoir quelle

phrase de son discours déclencha le tumulte et lui attira, en une heure, autant d'injures que Daudet en déverse en dix ans ? La voici textuellement :

«... Voulez-vous, avant d'être déclaré, me permettre de vous dire que si, d'après mon expérience parlementaire, je crois que les injures doivent se défendre, ils doivent se défendre non pas en attaquant l'honneur des autres, mais dans des groupements, en exposant bien les intérêts en cause et en faisant admettre vos doléances par les commissions compétentes.»

Les démagogues de la Ligue ne pouvaient permettre ce conseil trop sensé. Ils ne cherchent pas une solution. Tous leurs actes concordent à provoquer, et susciter des désordres.

**La preuve ?** Lisez cet extrait du compte rendu publié par la Ligue elle-même d'un discours de son président :

« M. Rouault adjure ensuite les propriétaires de ne point consentir de réduction aux locataires mobilisés à qui l'on ne peut réclamer les termes que l'Etat seul devra acquitter, aux autres locataires parce que l'Etat ne réduit pas les contributions, au contraire, et qu'ensuite l'on ne saurait encourager les mauvais payeurs, le chantage chez les locataires. Il ne faut pas perdre de vue que si l'un de vous fait un petit faire de réductions à ses locataires, ce droit de son voisin est diminué et ne paieront pas leur propriétaire riche ou misérable. Il y a là une faute contre l'esprit de solidarité...»

Ainsi, le bon propriétaire qui fera la part des choses et accordera des facilités à ses locataires est un faux frère. Ce n'est pas un arrangement, une transaction que veut M. Rouault : c'est le conflit.

C'est peut-être aussi l'âmeute ?

**N'est-ce qu'un chantage ?**

Ce journal ne suffirait pas à propager les injures dont la Ligue fut prodigue. Les a-t-elle assez flétris et menacés les « politiciens néfastes » ceux de droite comme de gauche, disait M. Foy, président d'honneur de la Ligue ; « les Cochin, les Beaugard, les Desplas, les Javal, les Lauche », précisait-il.

A l'occasion, on flétrissait aussi, du même coup, « nos dirigeants collectivocommunistes ».

En somme, toujours à la manière de Maurras, on diffamait, on cherchait à discréditer tous ceux qui ont une part dans la direction des affaires du pays.

Chantage ? Peut-être.

A moins que cette agitation ne soit d'inspiration plus infâme encore.

## Dans les Balkans

### La Situation Militaire

**ON FERME LE DANUBE**

Milan, 30 novembre. — Un télégramme de Bucarest au *Corriere della Sera*, daté du 26 novembre, dit que l'on annonce officiellement que le Danube est fermé à ses extrémités sur l'étendue de son cours sur laquelle la Roumanie a droit d'exercer sa police.

Dans l'attente d'une attaque russe par la voie du Danube, trois régiments austro-allemands ont été expédiés à Routschouk. Sur la ligne Routschouk-Simla, les troupes bulgares ont été remplacées par des contingents turcs.

Quatre monitors austro-allemands croisent constamment sur le Danube, juste au-dessus de la région qui a été fermée.

Les autorités militaires de Routschouk ont l'ordre de tirer sur les navires de guerre qui approcheraient du port. Les dépôts militaires roumains de Giurgevo ont été évacués.

La Russie a concentré 110.000 hommes entre Ienti et Ismail, et un nombre aussi important au sud de Belgrad. Un autre groupe de 60.000 hommes se trouve concentré à Odessa.

La Roumanie a fait d'importants achats de charbon en Russie.

### La Situation Diplomatique

**LES POURPARLERS DES ALLIES AVEC LA GRECE CONTINUENT**

Athènes, 30 novembre. — Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce relatifs aux demandes faites par les puissances de l'Entente pour faciliter la route des Alliés en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

Le ministre d'Angleterre s'est rendu, dans la matinée, auprès de M. Skoufoudis, ministre des affaires étrangères.

**LA MISSION DE LORD KITCHENER**

Londres, 1er décembre. — Le *Daily Telegraph* consacre un article de fond sur le voyage de Lord Kitchener, disant qu'aucune démarche ministérielle anglaise plus importante et plus pleine de promesses n'a été faite depuis le début de la guerre.

Il est invraisemblable, ajoute le journal, que la nation apprenne d'un à longtemps les conclusions formées, mais le pays peut être assuré que la politique de la guerre s'affirmera. Le pays ne demande pas plus que l'assurance de savoir sa force employée dans le but de bien le défendre. Rien ne peut plus le rassurer que l'apprentissage de Lord Kitchener lui-même à examiner la situation.

La révélation du rapport Monro au Parlement est regrettable, mais par lui, nous avons appris de moins que tout autre document pour l'orienter dans le but d'examiner la situation et de faire un rapport.

A la suite du développement des événements depuis son départ, le but de l'importance de voyage ont naturellement été modifiés.

### DES RENFORTS AUSTRO-BOCHES

Bucarest, 27 novembre. (Bévue de Londres, le 26) — Les autorités bulgares à Routschouk se préparent à recevoir 50.000 hommes de troupes austro-allemandes. Les envois de Routschouk sont occupés par l'armée turque parce que le commandement bulgare redoute la désertion en masse de ses propres soldats s'ils arrivaient à se trouver en contact avec les Russes.

## Communiqués Officiels

### Communiqué de trois heures

Rien à signaler pendant la nuit, sauf une canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Krize, vallée de la Somme, à la suite d'une explosion de mine allemande qui n'a eu aucun résultat.

En Artois, au cours de la journée d'hier, un de nos avions a attaqué dans les lignes ennemies deux appareils allemands : l'un d'eux a été forcé d'atterrir, l'autre s'est enfui et a été poursuivi jusqu'à Douai. Dans la journée du 28, un avion français a jeté des bombes de 30 sur des baraquements voisins de la gare de Lens qui ont été gravement endommagés.

### ARMÉE D'ORIENT

Calme sur notre front, sauf quelques coups de canon.

Le froid intense rend les opérations difficiles.

### CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Les journées des 27 et 28 novembre ont été marquées par l'activité avec laquelle se sont poursuivies, de part et d'autre, les travaux de mine.

Une explosion, provoquée par nos troupes, a fait sauter un poste d'écoute turc. Une de nos galeries ayant rencontré une galerie turque, nos sapeurs ont mis en fuite les travailleurs ennemis à coups de revolver et de grenades.

### Communiqué italien

Rome, 30 novembre. — Commandement suprême, 30 novembre :

Le long de la frontière Tyrol-Trentin, en dehors d'une vaine tentative de l'ennemi contre nos ponts de la Schwärze à la tête de la vallée de Pustizza, l'ennemi n'a rien eu à enregistrer que l'activité intense des deux artilleries. Notre artillerie a dirigé ses tirs précis sur les casernes et sur la gare de Levico dans le Val Sugana.

En Carnie, nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une colonne ennemie qui se dirigeait vers le col de Givamondo (Haut Deganò) et nous avons mis en fuite des groupes ennemis sur le mont Lodin (Haut Chiarò).

Dans la zone du Mont Nero, nos troupes ont repoussé de violentes attaques dirigées, particulièrement contre nos nouvelles positions sur les flancs du Mrtzi et du Vodli.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz, une lutte continue et rude nous a valu hier également des avantages dans la zone de la route de la région de Pustizza et la route de San-Fioriano à Goritz.

Sur le Carso, après avoir pris d'assaut quelques tranchées, notre ligne est arrivée à quelques dizaines de mètres des maisons de San-Martino.

Pendant la journée, nous avons fait 204 prisonniers et pris deux mitrailleuses, trois lance-bombes, des fusils et du matériel de guerre. — Cadorna.

### Communiqué russe

Petrograd, 30 novembre. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front de la région de Riga, en quelques endroits, on signalait, hier, une action très réussie de notre artillerie.

Dans la région au sud-ouest de Dinshin, le soir du 28 novembre, l'adversaire a prononcé une offensive contre le village de Komova. Vers le milieu de la journée d'hier elle a été enrayée et ne s'est plus renouvelée.

Le 28 novembre au soir, sur la rive gauche du Styr, une de nos unités a attaqué et délogé l'ennemi, à l'ouest du village Kozhatch. Après un combat à l'arme blanche, une grande partie des Autrichiens a été passée au fil de la baïonnette. Trois officiers, 85 soldats autrichiens ont été faits prisonniers. Nos pertes, par suite de cette vigoureuse action, ont été insignifiantes en fusils et nous n'avons eu que dix blessés.

Sur le front du golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la journée d'hier a été calme.

## La Classe 17 partira le 5 Janvier

La classe 17 sera incorporée le 5 janvier. C'est une affaire entendue, car le Sénat ratifiera certainement le vote de la Chambre.

Il n'en pouvait aller autrement, puisque personne ne s'opposait à cette incorporation ; la date seule était critiquée.

Les députés qui ont pris la parole au cours des débats d'hier, ceux même qui déposèrent des motions, ne tendaient qu'à obtenir des éclaircissements et des garanties.

Ils ont obtenu les uns et les autres satisfaction. Grâce au Parlement, grâce à la ténacité et à l'acharnement des représentants qu'il a élus, le peuple de France saura donc désormais pourquoi et dans quelles conditions les jeunes gens de la classe 1917 sont appelés sous les drapeaux.

Pourquoi d'abord ? Manquerions-nous d'hommes, que nous convoquons de tout jeunes gens ?

M. Aristide Briand rassura sur ce point les gens qui auraient été tentés de s'inquiéter. Nous ne manquons pas d'hommes. Nous avons, en effet, tout ce qu'il nous faut pour aller jusqu'à la victoire. Et, si l'on incorpore la classe 17, c'est pas prudence, uniquement.

De même, les pressantes interventions du docteur Amédée Peyroux et d'un certain nombre d'élus socialistes eurent un résultat immédiat, pareillement heureux : le pays aura désormais la certitude que ses enfants seront traités ainsi que l'exige leur âge ; locaux salubres, alimentation saine et substantielle, vêtements chauds, entraînement progressif, visites médicales. Tout a été prévu ; les familles peuvent être tranquilles.

Et fortes de cette double certitude, ces familles supporteront moins malaisément le dur sacrifice qui leur est demandé.

C'est pourquoi, si l'on se félicite que l'incorporation ait été votée, puisqu'elle était nécessaire, il faut se féliciter aussi qu'elle l'ait été après une longue discussion ; c'est cette discussion, à laquelle s'opposaient les césariens et les royalistes, qui seule a permis aux familles des jeunes conscrits d'appréhender cette reconfortante certitude.

Georges CLAIRET.

quelles raisons ? Parce que le parti socialiste n'en était pas partisan.

M. Jacques Stern avait déposé une demande de scrutin et l'avait remise entre les mains du président ; son geste fut aperçu par quelques socialistes. Ils se précipitèrent sur le député des Basses-Alpes et firent appel à son sens politique afin de la retirer. M. Jacques Stern se laissa faire et c'est ainsi que fut voté à mains levées la loi d'incorporation.

Au préalable, le groupe socialiste s'était réuni et par 33 voix contre 30 irrédutibles contre l'incorporation, avait décidé de suivre le Gouvernement ; ce qui avait fait dire par M. Alexandre Varrenne, député du Puy-de-Dôme, à M. Lebey, député de Seine-et-Oise : Nous l'avons échappé belle. Ce qui voulait dire que la discipline de parti s'exerçait ; si la majorité avait été déplacée, ils auraient été dans l'obligation de voter contre.

## Exemptés et Réformés

**Une note du Général Gallieni**

Les agences communiquent la note officielle que voici :

Les déclarations du général Gallieni concernant le « renforcement » possible de la loi Dabiez ont donné lieu à des interprétations inexactes. Nous croyons savoir que le ministre de la Guerre s'en tient actuellement à l'application des dispositions de la loi Dabiez. Ce n'est qu'en cas où ces dispositions seraient insuffisantes, par rapport aux exigences de la situation militaire, que le général Gallieni envisagerait des mesures spéciales, telles qu'une révision des auxiliaires, exemptés ou réformés.

### Les Journalistes aux Armées

Notre confrère Richard de Burgue, rédacteur au *Rappel* et secrétaire du Comité exécutif du Parti radical et radical-socialiste, vient d'être élu à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

Richard de Burgue, brillant officier, plein de bravoure, adoré de ses hommes, répandant autour de lui la bonne humeur et l'entrain. Le 28 septembre 1915, commandant une section au cours d'une attaque, a fait preuve d'initiative en prenant, sous un feu violent de mitrailleuses, le commandement d'une section voisine privée de son chef. A enlevé vigoureusement l'ensemble du groupe.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

## La Barbe et les Cheveux

A partir de lundi prochain, nous devrions payer 5 centimes plus cher le coup de rasoir sur les joues ou le coup de ciseaux sur la tête. Ainsi en a-t-il décidé la Chambre patronale des Coiffeurs de Paris.

Mais cette décision n'est pas approuvée par l'unanimité des coiffeurs. Il y a de nombreux dissidents qui manifestent l'intention de maintenir l'ancien tarif.

L'Union nationale-internationale des Figeurs français organise une soirée pour les patrons français à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement, rue Drouot, le lundi 6 décembre, à 8 h. 30 du soir.

Ordre du jour : La situation des coiffeurs pendant la guerre.

En attendant, nous avons fait ce matin, une promenade à travers les salons de coiffure, et ainsi nous avons pu entendre les deux sons de cloche.

### Les charges des barbiers

Les arguments des partisans de l'augmentation sont ceux-ci :

« Le prix de 20 ou 25 centimes par barbe a été fixé il y a plus de soixante ans ; les loyers, les vêtements, la nourriture ne représentent pas la moitié de la dépense qu'il faut faire maintenant pour vivre de la façon la plus modeste.

« Les prix des coiffeurs auraient donc dû être augmentés quand bien même la guerre n'aurait pas eu lieu, ajoutant une forte augmentation sur tout.

« Avant cette année, on payait le blanchissage des serviettes 3 francs le cent. Il est de même pour les peignoirs. Le prix du savon a augmenté dans la proportion de 50 pour cent, l'alcool, de 30 pour cent et cette hausse va continuer.

« Il y a soixante ans, on faisait une barbe en cinq minutes, une coupe de cheveux en vingt. Le public est devenu plus exigeant. Il n'est pas rare que pour raser un monsieur tout le barbe est tenu d'être un monsieur tout entier, passant 20 ou 25 minutes. Les coupes de cheveux varient entre chaque client, alors qu'elles étaient autrefois presque uniformes. D'où nécessité d'avoir un personnel plus stylé et plus habile, et donc plus coûteux.

Les partisans de l'augmentation se dé-

## Le Prix Goncourt

C'est aujourd'hui que les membres de l'Académie Goncourt, — la Petite Académie, comme on l'appelle par opposition à l'Assemblée de beaux-arts du Pont des Arts, — doit décider, à la fin d'un déjeuner, le prix fondé par Edmond de Goncourt.

L'Académie Goncourt se compose de dix membres :

Une femme, Mme Judith Gautier, l'exquis romancier exotique, fille du poète des *Emmaüs* et *Camées* ;

Huit hommes : Lucien Descaves, Oclaire Mécan, les deux frères Rosny, Edmond Bourras, Léon Hennique, Paul Marguerite, et Gustave Geffroy.

Un nouveau : Léon Daudet, — qui n'est d'ailleurs entré à l'Académie que comme bouche-trou ; c'est son père qui avait été désigné, mais il mourut avant que l'Académie Goncourt se soit définitivement constituée.

Depuis qu'elle siège, l'Académie Goncourt a couronné une dizaine d'écrivains. Quelques-uns avaient du talent. Cinq ou six ont continué à écrire et ont acquis la notoriété, voire la célébrité. C'étaient : le marin Claude Farrère, pour ses *Châtiauds*, qui achevaient vers l'Homme qui assassina et suivait l'armée d'Opium, œuvres parfaites ;

Les frères Tharaud, pour *Dingley*, l'histoire écrivain ; ce sont les seuls écrivains qui illustrent d'œuvres vivantes et fortes les froides doctrines de mort du néo-classicisme.

Albert Savignon, dont les *Filles de la Pluie*, contes oussantins d'une rare originalité et d'une âpre saveur marine, ne furent malheureusement suivis d'aucun autre livre ;

Léon Frapié, le Poulbot de la littérature, couronné pour sa douloureuse et tendre *Maternelle* ;

Louis Pergaud, pour ses histoires de bêtes : *De Goupil à Margot*, Pergaud, dont la disparition récente, dans un combat, met l'inquiétude au cœur de tous les lecteurs.

Les autres lauréats furent John-Antoine Nau, *Alphonse de Châteaubriant* ; les frères de couleur Maris-Ary Leblond, *Francis de Miomandre*, *Emile Moselly* et Marc Elder.

Cette année, les favoris étaient : André Warnod, peintre spirituel des mœurs montmartroises, qui rapporta d'Allemagne des

## Souvenirs de captivité, émouvants et pittoresques

Marc Le Goupils, un professeur qui, un moment, abandonna l'Université pour devenir colon ; il présentait *Le Carrefour*, recueil de nouvelles normandes.

René Benjamin, avec son *Gaspard*. René Benjamin, qui doit s'appeler Bloch ou Blum, est un excellent reporter, et ce n'est pas là un mince éloge. Il voit et il exprime. Il donna au *Clu Blas*, d'Henri de Noussanne, et au *Temps*, des articles vivants, colorés et exacts, notamment ses *Justices de Paix*. Entre temps, il a collaboré à l'indépendance, la revue chrétienne-antisémitique de manoeuvre de bibliothèques qu'est Georges Sorel, le type accompli du « primaire supérieur ». Une année où il était de bon ton de pisser sur les murs de la Sorbonne, René Benjamin publia contre l'Université un pamphlet laborieux et apliqué, parfait exercice de style et de composition : c'est *La Farce de Sorbonne* qui, de genre admis, ne vaut pas les contredans de M. Pierre Lasserre ou les diatribes de Pere Dulac.

Mobilisé, Benjamin raconta dans le *Journal* ses impressions de caserne et de front, en les attribuant à un Parisien détaché — le *Gaspard*, livre agréable, certes, et joyeusement écrit, mais qui est loin d'être l'œuvre originale et nouvelle que les Goncourt attendaient couronner.

Lucien Lunaire

## Sous notre Bonnet

On trouve encore des articles boches à l'ennemi dans certains magazines de Paris. Un de nos amis a acheté aux Nouvelles Galeries (La Ménagerie) un poêle à pétrole. Or, ce poêle vient de Hambourg !

L'autorité se décide à faire évacuer les ambulances qui étaient installées dans le local du Bon Marché.

C'est parfait.

Mais il ne faudrait pas s'en tenir là.

Le public attend avec impatience les résultats de l'instruction ouverte sur les causes de cet incendie et de son développement.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIS

## Albert Savignon, dont les Filles de la Pluie, contes oussantins d'une rare originalité et d'une âpre saveur marine, ne furent malheureusement suivis d'aucun autre livre ;

Léon Frapié, le Poulbot de la littérature, couronné pour sa douloureuse et tendre *Maternelle* ;

Louis Pergaud, pour ses histoires de bêtes : *De Goupil à Margot*, Pergaud, dont la disparition récente, dans un combat, met l'inquiétude au cœur de tous les lecteurs.

Les autres lauréats furent John-Antoine Nau, *Alphonse de Châteaubriant* ; les frères de couleur Maris-Ary Leblond, *Francis de Miomandre*, *Emile Moselly* et Marc Elder.

Cette année, les favoris étaient : André Warnod, peintre spirituel des mœurs montmartroises, qui rapporta d'Allemagne des

## L'autre point de vue

Ecoutez maintenant les coiffeurs partisans du statu quo :

L'heure est mal choisie pour augmenter nos prix, disent-ils. La vie est chère, c'est entendu, pour le client autant que pour le coiffeur.

« Le blanchissage excepté, il n'en coûte pas plus cher aujourd'hui qu'hier pour faire une barbe ou couper les cheveux. La matière première ? Quelques grammes de poudre de savon et quelques centimètres cubes d'une eau parfumée quelconque. Les saisoirs et les ciseaux ne s'usent pas plus vite que par le passé.

« De plus, il y a la question du pourboire qui entre en jeu ; ce pourboire, il faut bien le dire, constitue une partie des appointements des coiffeurs. L'habitude en est bien prise aujourd'hui. Or il est à craindre que le prétextant de l'élevation des tarifs, le public ne se désabîme du pourboire. D'autres personnes, qui se font raser trois fois par semaine, ne viendront plus que deux fois. Bref, diminution des recettes, sans proportion avec l'élevation des prix.

« Tels sont les arguments fournis dans les deux camps. L'accord se fera-t-il ? C'est l'avenir qui en décidera.

Charles BOURC.

## Les obsèques de M. Sarrien

C'est aujourd'hui qu'ont eu lieu les obsèques de M. Sarrien. M. René Viviani a prononcé un éloquent éloge du regretté sénateur.

## Bourse de Paris

Bourse sans changement appréciable ; en conclusion, le marché semble retrouver un peu plus d'animation.

Fonds d'Etat : 3 010, 64.50 ; 3 112, 010, 30.85

— Extérieure, 83 — Italien, 70

— Actions diverses : Nord de l'Espagne, 306 — Andalous, 301 — Omnibus, 414 — Monaco, 2,400 ; 115, 498 — Azule, 336 — Malacca, 115 — Caoutchouc, 77 — Briants, 276 — Maillozoff, 470 — Toulon, 1,105 — Dniepropetrovsk, 2,170.

— Valeurs minières : Bakou, 1,325 — Liangsoff, 270 — Columbia, 815 — Grosny ord., 1,855 ; priv., 1,920 — Boleo, 615 — Cape Copper, 64 — Tharsis, 139 — Spassky, 48 — Tanganyika, 33 — Chino, 312 — Ural, 455 — Rami Mines, 116 — Modderfontein B, 160 — De Beers ord., 305 — Jagersfontein, 74.

# AUX ÉCOUTES

## Le Champ gelé

Dans le champ dont chaque herbe est ourlée d'un chaplet de perles de gèle au brillant d'argent, la vieille arache au sol durci quelques carottes.

Celui qui marche vite sur la route, le froid est un agréable stimulant. A qui s'arrête, à qui travaille sur place, il fait un mauvais de froidure naissant les membres et les nous d'engourdissement.

La vieille me parla d'une voix cassée. On eût dit qu'elle avait brusquement arrêté, à la façon de ces musiquettes qui se détachent tout à coup en un gargouillis de pochichelle étranglée.

— La terre est dure, mais pas plus que le cœur des hommes. Le sol est froid, moins certainement que notre âme usée à force de souffrir. Un fils de mort, l'autre blessé et prisonnier. Qu'avais-je fait pour mériter fin si amère ?

Des ans et des ans de labour sans répit, pour voir cela sur ses derniers jours. La terre souffre. Il faudra plusieurs années pour guérir sa souffrance. Elle ne s'en remettra point de suite, de pareille misère. Si tous les hommes avaient un jour ensemble un champ et engrangé sa récolte, il n'y en aurait plus un seul qui serait mauvais. Ce sont les villes qui ont perdu le monde et le mépris du travail des fermes.

Ce champ gelé, au moins, recouvrira au printemps de l'an prochain, n'y pousseront-ils que des ronces. Pour des vieilles comme moi, rien ne leurira plus dans la vie. Poussez-vous me dire par quelle injustice méchanceté de pareilles choses sont encore faisables. Poussez-vous me dire quel crime j'ai commis, à exister ainsi de mes vieux yeux qui ne savent plus pleurer ? Vous est-il possible de m'enseigner là-dessus, vous qui décrivez dans les journaux ?

La vieille me dit cela, ou à peu près. Ce qu'elle ne prononça point était incliné en son esprit simple et je suis sûr d'avoir traduit sa pensée parfois nachevée. Mais celle qui écrit dans les journaux ne sut rien répondre à la vieille qui besognait sur le champ dur de gel.

Parce que rien ne s'expliquait de la méchanceté des riens et de leur furie.

Fanny Clar.

## POSTE RESTANTE

— Le prochain numéro de La Bonnette, l'un des meilleurs journaux de notre temps, sera consacré tout entier aux « Personnalités ». Sen, Fabiano, Gislène, Louis Moin, et Hugues Delorme et André Müller les évoqueront dans leurs admirables « Fiches de boue et respiciants de gèle ».

— Les expositions futures. — Menée avec célérité et dévouement par son corollaire secrétaire Maurice Neumont, la Société des Humoristes songe à son prochain salon. Le dernier fut un succès. Ne nous attendez-elle point de donner un meilleur spectacle de résistance et de bonne santé morale ? Certes. Les Humoristes peuvent à loisir taillir leurs crayons.

— Le grand artiste. — Bernard Naudin aura pu, sans le moindre tourment de conscience rester dans son pittoresque atelier de la rue du Laos et continuer paisiblement ses travaux en cours.

Bernard Naudin s'est engagé. C'est au front qu'il s'est mis sur le vit les silhouettes de ses camarades de tranchée, artisans de la terre ou de l'atelier, devenus soldats. Il les a dessinés dans tous les temps, en toute fraternité, et l'usage du bel art est, qui toujours dit mieux les vrais chefs-d'œuvre. Il les a dessinés, en plus, à partager avec eux peines et joies.

Un album, édité chez Pelletan, vient de paraître de ses dessins. En son sein, la simplicité du trait donne et ravit. Elles atteignent à grandeur des plus belles pages de Gallot, ce grand étonné des yeux et des personnes.

Voici à nos amis les Gistons, et un affreux à une plume d'artiste. Voici à bonjour un soldat plus familièrement tendre. Puis à un patrouille. Les figures restent sans traits, mais un geste de la main suffit pour révéler tout l'être. L'air d'un soldat et veillant sur son sol envahi. Le soldat regardé avec respect et campé avec amour, sans se déromber, en sa souffrance.

Ce n'est point une surprise de découvrir si grand artiste chez celui qui illustre déjà les intérieurs du monde. C'est seulement une joie profonde que cette page d'histoire d'un peuple seill de la guerre, l'on dit de consigner, dans une chose d'expression, dans son imprévisible beauté.

## Pour les bambins des combattants

En la tourmente que nous traversons, il est du devoir de tous, d'aider à supporter le fardeau de la guerre, en venant en aide aux infortunés qui contribuent à la victoire de la France.

Ce devoir, nous l'avons compris ; malheureusement nos moyens étant limités, nous sommes dans l'obligation de faire appel à la générosité de nos concitoyens ; c'est pourquoi nous nous adressons à votre obligeance en la circonstance.

C'est après une visite à la Cantine Maternelle où plus de 120 femmes nécessitent, alliant leurs enfants, sont nourries, celles-ci étant accompagnées d'autres enfants de 1 à 12 ans, que nous avons pu constater que les parents qui n'ont pas fait de fortune pas avoir-rien.

L'entrée de l'hiver, nous serions heureux de pouvoir faire ample distribution de vêtements aux petits bambins des combattants.

Ne pourriez-vous nous aider à réaliser le désir de ne pas voir les enfants pauvres grelotter ?

Vous avez confiance en votre bonté et dans cet espoir, avec nos vifs remerciements pour les petits, veuillez agréer, cher monsieur, le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Maire, conseiller général : G. PHILIPPE.

N. B. — Les dons seront reçus tous les jours à la Mairie, de 9 à 12 heures, et de 14 à 17 heures, 8<sup>e</sup> étage, bureau du Maire.

La bonne humeur au front.

La Renaissance, la revue de M. Henry Lapauze publie une étude agréablement documentée sur le théâtre au front.

Lisez ceci :

Le dimanche 29 août est lieu, au quartier général de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie la première représentation d'une revue de MM. Jean Riche et Georges Lefèvre, écrite à la main grand gloire de leur régiment.

Titre caelebrestre :

Himnalle... où j'ai mais n'obuse pas !

L'un des auteurs, M. Lefèvre, jouit le rôle du complot ; il était journaliste comme dans le civil. Nos soldats se raillent eux-mêmes avec une robuste gaieté ; c'est ainsi que, dans une des scènes les plus applaudies, le réclameur déclame sur le mode lyrique :

Soldat courageux, soldat téméraire,  
Sous le gai rayon de la lune claire  
A qui rêves-tu ?

Et l'interrogé répond :

Je rêve au bidon rempli de pinard,  
Je rêve au salop qui m'a pris mon quart,  
Et qui boit ma gnôle ! Le soir, à la brune,  
Au clair de la lune.

Je rêve au copain qui vient d'établir (mourir) je pense aux cents sous que j'y avais promis  
Et qu'y a plus d'espoir que j'ai revu ma thune,  
Au clair de la lune...

Je rêve au loup qui m'a dit papa,  
Fils d'un imbécille, que je n'onnais pas  
Et pour qui j'ai eu pas avoir de rancune  
Au clair de la lune.

En vérité, dit la Renaissance, aucun revisite civil n'aurait osé risquer de tels couplets.

Il faut en effet, l'âme de bronze de nos héros pour ces envisager aussi joyeusement d'aussi terribles perspectives.

Notre confrère Paris-Midi annonce qu'il publiera tous les mercredis un article de M. Paul Souday.

M. Paul Souday est, de tous les critiques de ce temps, celui qui unit le savoir le plus sûr à l'indépendance la plus grande.

Ses chroniques seront suivies avec grand intérêt.

La première a paru ce matin. Elle est consacrée à Michel Bréal, « type accompli du philologue français ». — « Un fervent champion de la science, mais d'une science à la française, dont les bases solides ne devaient ni être ni être ni être à la liberté critique, ni à l'arbitraire littéraire. »

Un monsieur, assis à côté d'une dame dans le Métro, lui fait une cour assidue. La dame à qui le monsieur n'inspire rien sans doute, le remet à sa place de quelques mots pressés.

Cela ne décourage guère l'entrepreneur. Il roucoule à qui mieux mieux et prend un aspect

## Le Champ gelé

désolé qui fait rire la belle. Arrivée à destination elle se lève et dit alors au monsieur décomité :

Non, mais des fois, est-ce que tu m'aurais pris pour un maraîche ?

Avec adorable inconscience qui leur est propre certaines courtines jeunes femmes s'en vont légère et courtes, bravant les frimas avec un courage sans bornes.

L'une d'elles, décollée très bas fait peine à seulement elle a l'air d'un nouveau frêle. Remarque un ami sur le boulevard, elle lui fait part de ses impressions :

— Oh ! mon vieux, ce qu'il fait froid, je suis gelée.

L'ami répondit ce que vous auriez peut-être répondu :

— Si tu le couvrais davantage, tu aurais sans doute moins froid.

— A quoi la délicieuse enfant de rétorquer avec une gracieuse moque :

— Mais non, impossible.

— Tu ne comprends donc pas que ma robe n'aurait plus de chât à tout !

L'ami comprit sans doute, car il n'insista point.

## LE SERVICE DE SANTÉ

### Le jeu de l'oie

On appelle ainsi une pièce administrative adressée à tous les hôpitaux de France par la Direction du Service de Santé, et qui, par sa disposition, rappelle l'aspect du célèbre jeu, renouvelé des Grecs.

C'est un questionnaire ou tout a été prévu, comme on va le voir, et qui servira à évaluer les générations futures sur les distractions auxquelles on se livrait, en 1915, alors que la France était envahie.

L'Administration ne perd jamais ses droits, même en présence de l'ennemi, et personne ne pourra contester l'utilité d'un tel questionnaire quand on saura qu'il a pour but d'occuper pendant un quinze d'années, après l'aventure, d'innombrables bureaucrates chargés d'établir une statistique générale, aussi fautive que superficielle.

On a déjà parlé du « Jeu de l'Oie », mais personne n'a encore donné, de cette pièce rare, une analyse détaillée.

Chaque hôpital n'a reçu que trois exemplaires du Jeu de l'Oie et ces exemplaires ont dû être retournés au ministère de la Santé. Mais notre journal ne recueille devant aucun sacrifice pour renseigner ses lecteurs.

Dans chaque case du Jeu de l'Oie est posée une question. Au-dessous se trouve un petit espace laissé en blanc pour la réponse. Une note dit expressément : « Toute question exige une réponse. Au besoin, on répondra par le mot : Néant. Si le renseignement ne peut absolument être obtenu, on tracera un point d'interrogation. Il n'échappera pas au médecin-chef que cette disposition typographique a été adoptée pour faciliter le dépouillement. »

D'abord, les renseignements généraux concernant l'hôpital et la ville où il se trouve :

Cet hôpital est-il permanent (militaire, civil, mixte), complémentaire, auxiliaire, bénévole ?

Cet hôpital est-il annexé d'un autre hôpital ? (oui ou non). De quel hôpital. S'il est annexé, à-t-il toujours porté ce nom, ce numéro et cette qualification ? (oui ou non). Quels ont été les changements et à quelles dates ? Dates d'ouverture et de fermeture.

Cet hôpital est-il consacré à la médecine seule, à la chirurgie seule, à la médecine et à la chirurgie simultanément, aux maladies vénériennes seulement, etc.

Cet hôpital a-t-il une spécialité ? S'il le détail des spécialités.

Depuis quel date cet hôpital est-il ainsi spécialisé ?

Act-on du parafait admettre plus de malades qu'il n'y avait de lits ?

Si oui, combien de malades en surmombre ? A quelles dates ?

Passons maintenant aux questions concernant le personnel :

Combien l'hôpital compte-t-il de médecins et de chirurgiens, d'infirmiers techniques (répondre hardiment : aucun), désinfecteurs, etc., d'infirmiers techniques (payés, volontaires), de religieuses ; existe-t-il d'autre personnel technique (pharmaciens, dentistes, masseurs, photographes, etc.). Jamais un hôpital militaire n'a eu de dentistes bien entendus.

Quelle est la composition du personnel non médical (auxiliaires, officiers d'administration, économes, comptables et leurs employés, concierges, cuisiniers, automobilistes, bicyclistes, cochers (sic), manœuvres, balayeurs).

Alors le matériel : voyons le matériel.

D'abord, au sujet des salles affectées aux malades et blessés, il y a lieu de distinguer les salles communes (15 lits et plus) par étage (faire autant de lignes qu'il y a d'étages) et les chambres ne comprenant que 1 ou 2 lits.

Pour les salles communes, quel est leur nombre, leur superficie totale, leur hauteur de plafond, leur cube total, le nombre de leurs fenêtres.

Quel est le nombre des W.-C. avec ou sans ventilation hydraulique, le nombre des baignoires, appareils à douches, lances, arroseurs (sic), etc. ?

Y a-t-il dans l'hôpital une ou plusieurs cuisines, une ou plusieurs cours de promenade, un jardin ?

Quelle est le mode de chauffage ?

Quelle est la température des salles pendant les jours les plus froids ? Quelle est la provenance de l'eau ?

Y a-t-il une ou plusieurs étuves à désinfection ? (répondre hardiment : aucune).

Quel système (vapeur, formol ou sulfureux) ? (Ce ne sont pas là des études proprement dites.)

## LES CONFÉRENCES

Conférence des Hautes Etudes Sociales. — Jeudi 2 décembre à 4 heures 15, M. Auguste Pawlowski. La Confédération générale du travail.

Conférence 30. — La réparation des dommages de la guerre. — M. Berthelémy. Les orphelins de la guerre.

## POUR L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

LA CONVERSION DU 3 0/0 EN FONDS NATIONAL 5 0/0

On n'a peut-être pas suffisamment apprécié les avantages assurés aux porteurs de rentes 3 0/0 qui désirent souscrire au nouveau fonds national 5 0/0. On s'est demandé, notamment, pourquoi la bonification de 75 centimes, consentie aux souscripteurs qui se libèrent immédiatement en numéraire, n'était pas accordée aux porteurs de 3 0/0 qui sont autorisés à convertir, avec soulte, leurs anciens titres en titres nouveaux 5 0/0. Mais il faut remarquer d'une part qu'un titre de 3 francs de rente est repris à 66 francs, de l'autre, que le coupon de 75 centimes venant à échéance du 1<sup>er</sup> janvier 1916, est détaché de suite. C'est donc en réalité à 66 75 et avec une prime dont l'Etat est chargé de calculer l'importance, que l'Etat a décidé de racheter, sans qu'il y ait obligé, les rentes 3 0/0 perpétuelles.

Le ministre des Finances a clairement expliqué à la Chambre et au Sénat le double dessein qu'il poursuivait, en usant ainsi de bienveillance envers les anciens créanciers du Trésor. Il est de l'intérêt public, a-t-il dit, et de l'intérêt du crédit de l'Etat lui-même, de protéger contre une hausse excessive des rentes qui se trouvent encore dans un grand nombre de familles. J'espère que les porteurs de 3 0/0 reconnaîtront l'effort que nous allons faire en leur faveur, en appliquant eux-mêmes de nouveaux fonds à la souscription.

Cet appel sera certainement entendu. Les porteurs de 3 0/0 ont un intérêt considérable à échanger leurs titres anciens pour des titres nouveaux 5 0/0.

En faisant cette conversion qui lui a été consentie dans son propre intérêt, il accomplira à la fois un acte de prévoyance et un acte de patriotisme. Il remplira son devoir civique et il accroîtra ses revenus.

## Les bonis du régime et l'Emprunt

M. Connevoit, député de la Creuse dont on doit lire les initiatives honorables, vient d'adresser au Ministère de la Guerre une lettre dans laquelle il estime que l'esprit de solidarité doit servir à manifester chez les civils et il croit qu'il y a une utilité à ce que les civils, par le moyen de régiments en les affectant à l'amélioration de la nourriture des soldats du front, laquelle se trouve être surtout dans la guerre pénible des tranchées, et pendant l'hiver, des conditions onéreuses de la résistance.

## Les Orphelins de la Guerre

Aujourd'hui à midi à la gare de Lyon a eu lieu le départ d'un nouveau convoi d'orphelins de la guerre que l'Association dirige sur les colonies du Midi. Il y avait environ une centaine d'enfants, des nourrices que la Générale Michel et le professeur Linaud ont désignés, des veuves de la guerre qui seront d'admirables mères adoptives et entoureront ces pauvres petits de soins affectueux et maternels.

L'Association Nationale des orphelins de la guerre annonce pour janvier la création d'une revue mensuelle enfantine illustrée, intitulée les Orphelins de la Guerre et rédigée en partie par eux (40, quai d'Orléans).

## LES PLANCHES

### A l'Athénée

#### L'ÉCOLE DES CIVILS

Revue en deux actes de M. Rip.

J'aurais bien voulu enregistrer ici le succès que dut obtenir, hier soir, la première représentation du nouveau spectacle de l'Athénée. Je suis, en effet, certain que M. Rip dut être un excellent maître d'école des civils ; lui qui, quoique mobilisé depuis le 2 août 1914, est resté civil engagé et continue tout et n'en a pas moins continué à écrire de nombreuses scènes de revues, les proposer à des directeurs et en diriger les répétitions.

Mais la presse était exclue.

M. Paul Ardot, le directeur intérimaire, avait décidé de rompre, encore une fois, avec les traditions et de n'y avoir aucun journaliste.

M. Rip dut donc, car les invités étaient nombreux, inviter tout le ban et l'arrière-ban de ses amis dévoués. Il avait chauffé la salle — et il s'y connaît — à la température d'un bain-douche, au point que, pendant la seconde acte, deux spectatrices se trouvèrent mal et furent éportées vers des lieux plus tempérés.

Il faut aussi faire un succès à une œuvre nouvelle ! Et M. Paul Ardot avait convoqué en masse ses anciens compatriotes, ceux du temps où la Turquie ne s'étant pas rangée du côté de nos ennemis. M. Paul Ardot, Turc de naissance, ne s'était pas encore fait naturaliser Grec.

La salle regorgeait donc de marchands de tapis, de fabricants de rahat-lacoum et de négociants en don-don-don. Il y avait encore des soldats, car M. Paul Ardot a un faible pour les militaires, surtout pour les dragons. Pensez combien il put être heureux, hier soir, de pouvoir un peu sacrifier à son péché mignon.

Egalement, dans la salle, beaucoup de jolis, trop jolis jeunes gens, de ceux qui composent habituellement la suite — l'ai-je dit le harlem — du nouveau directeur.

Malgré l'atmosphère du procédé, ne gardons pas grief à M. Paul Ardot d'avoir méconnu la tradition qui voulait que la presse et le théâtre fussent toujours en bonnes relations ; ne lui conservons point rancune. Il serait en effet, exagéré que pour une partie gaffe, on lui infligeât son noble et récent souverain Constantin le Gaffeur — M. Paul Ardot se mit à des tous les journalistes. Malgré qu'il ne se fût frappé point — loin de là — de cette situation, ne soyons pas plus royalistes que le roi — c'est de Henri III que je parle — et laissons les choses en l'état.

Marcel Séran.

## Les mauvais Belges

Sur mandat de M. Drjoux, juge d'instruction, on vient de fouiller au bloc quinzaine mauvais Belges, les sieurs Devries, Jules et Armand Samuel, et Omer Boulanger.

Les quatre misérables volaient l'Etat de la façon que voici :

Les billets de la Banque nationale de Belgique sont échangés au pair par la Banque de France, mais jusqu'à concurrence seulement de 300 francs par quinzaine et par personne. L'opération est inscrite sur le passeport de l'intéressé, juste justifié par le passeport de l'intéressé. Or, il y a des Belges qui ont beaucoup plus de billets de banque qu'ils ne peuvent en échanger ; par contre, de nombreux Belges ont des passeports vierges de toute opération de change. On voit aisément le trafic : moyennant une commission de cinq francs, on pouvait échanger trois cents francs de billets belges contre la même somme en monnaie française.

Membres d'un comité belge d'assistance, les quatre inculpés avaient sous la main autant de commissionnaires qu'ils le désiraient. Quant aux billets belges, le magistrat instructeur aura à rechercher leur origine qui, jusqu'à un certain point, peut être suspecté. Beaucoup ont été apportés par les régiments, le fait est certain ; et c'est dans le but de venir en aide à ceux-ci que la Banque de France a accepté l'échange.

Mais il est possible aussi que nombre de ces billets soient arrivés par l'intermédiaire de pays neutres jusqu'à Paris, dans le seul but de bénéficier d'un escompte de faveur.

L'échange consenti par la Banque de France est une mesure d'assistance et non point une simple opération financière. L'imposition d'une personne, sans laquelle l'échange ne serait pas possible, constitue donc une manœuvre frauduleuse.

En outre, il est encore possible que l'échange des billets se fasse au profit d'un sujet allemand ; ce trafic tomberait alors sous le coup de la loi du 4 avril 1915, qui interdit les relations commerciales avec l'ennemi. C'est un cas qui sera également examiné par le juge d'instruction.

Le plus curieux de ces affaires est à coup sûr Omer Boulanger. Ancien chauffeur du roi Léopold, journaliste à ses heures, conférencier verbeux, grand organisateur d'œuvres, de fêtes et de comités, cet individu était fort répandu à Paris, où il essayait de pénétrer partout et de se faufiler dans tous les milieux.

## Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France a décidé que les intérêts sur les avances consenties pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt ne courraient qu'à partir du dernier jour de la souscription, quelle que soit la date à laquelle l'avance aurait été faite.

## PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général 1 franc la ligne)

ALIMENTATION

CIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe).

CAPES grand arôme, versis au torrens, franco par colis postaux. Demander Tarif-Marcou, 10, rue de Valenciennes, Paris.

CAPES TORREPIES. — 110, faubourg St-Denis, Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 83, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Jochert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-11.

COURS ET LEÇONS

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. L'Écriture : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

MONTRES, bijoux, pendules. Tribaudou, fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Écrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 23, rue Servandoni et 42 rue de Valenciennes.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doubravsky, 29, rue Rodier.

## CE SOIR :

THEATRES

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, L'Anglais tel qu'on le parle, L'Ami Fritz.

ODÉON. — 7 h. 45, Le Mariage de Figaro.

OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.

THÉÂTRE LYRIQUE. — 8 h. 15, Giroflé-Girofla.

FORTÉ SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac. M. Le Bargy, Mme André Mégarid, M. Louis Gauthier, A. Calmettes, Cléris, Cazalis.

Gaité, 8 h. 15, Le Contrôleur des Wagons-Lits. Variétés, 8 h. 45, Cœur de chêne, causeur par Sacha Guitry et Charlotte Lysès.

Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure. Théâtre Sarah-Bernhardt, Le Bossu.

Châtelet, 8 h. 30, Cinéma.

NOUVEL AMBIGU. — 8 h., La Démonstrée de Magasin. Mardi, mercredi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée). Mmes Jane Denmar, Made Brenda, André Pascal, Jean Caté, M. Milo, Kenn, Duvivier, Alméidas.

Renaissance, 8 h. 30, La Puce à l'oreille. Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, Il faut savoir revivre.

Bouffes Parisiens, 8 h. 45, Les Femmes de Bonheur.

Grand-Guignol, 8 h. 45, L'École de Belles-Mères, S.O.S. Le Convaincu.

Apollon, 8 h. 15, La Comédie de Mimi Pinson. Théâtre Champs, 8 h. 30, La Femme X. Déjazet, 8 h. 30, Les Femmes de Bonheur. Châtelet d'Eau, 8 h., Les Dragons de Villars.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CHEZ MAYOL. — Tél. Gul. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes ; toutes les Étoiles de Paris.

Le Cabili, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue.

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.

Scala, 8 h. 30, Pourvu qu'on ait l'Âme, revue.

## LES MAUVAIS BELGES

Existe-t-il des appareils pour stériliser l'eau ? (Non, mais... pensez-tu ?) autoclaves (Où, ceux que les médecins ont apporté et qui leur appartiennent) ; appareil de radiographie, salles d'opérations, appareils d'électrisation (Laissez-moi rire !) ; installation du Service dentaire (Je me tords) ; pharmacie, automobiles.

Enfin, nous voici au matériel mobilier ! Tenez vous bien :

Quel est le nombre des lits en bois, en métal ? de lits ayant un sommier, une table tendue, une paillasse sur des planches ?

Quel est le nombre de matelas en laine (avec crin ou sans crin) ? en caoutchouc, en plâtre ? Indiquez le nombre des matelas (nombre absolu soit par lit, tant de matelas (sic) ; et le nombre des couvertures en laine, en coton, en laine et coton ?

Le plus drôle a été gardé pour la fin.

Il s'agit des distractions offertes aux malades. Les malades disposent-ils (oui ou non) d'une bibliothèque (Qui donc la fourmille) ? de jeux (dominos, échecs, etc.) ? Indiquez le nombre de conférences (Oh ! la belle !) de représentations artistiques et théâtrales, etc.

Out, nous avons fait le tour du Jeu de l'Oie.

A propos, vous savez : les Allemands sont toujours à 80 kilomètres de Paris !

A. L.

## Les mauvais Belges

Sur mandat de M. Drjoux, juge d'instruction, on vient de fouiller au bloc quinzaine mauvais Belges, les sieurs Devries, Jules et Armand Samuel, et Omer Boulanger.

Les quatre misérables volaient l'Etat de la façon que voici :

Les billets de la Banque nationale de Belgique sont échangés au pair par la Banque de France, mais jusqu'à concurrence seulement de 300 francs par quinzaine et par personne. L'opération est inscrite sur le passeport de l'intéressé, juste justifié par le passeport de l'intéressé. Or, il y a des Belges qui ont beaucoup plus de billets de banque qu'ils ne peuvent en échanger ; par contre, de nombreux Belges ont des passeports vierges de toute opération de change. On voit aisément le trafic : moyennant une commission de cinq francs, on pouvait échanger trois cents francs de billets belges contre la même somme en monnaie française.

Membres d'un comité belge d'assistance, les quatre inculpés avaient sous la main autant de commissionnaires qu'ils le désiraient. Quant aux billets belges, le magistrat instructeur aura à rechercher leur origine qui, jusqu'à un certain point, peut être suspecté. Beaucoup ont été apportés par les régiments, le fait est certain ; et c'est dans le but de venir en aide à ceux-ci que la Banque de France a accepté l'échange.

Mais il est possible aussi que nombre de ces billets soient arrivés par l'intermédiaire de pays neutres jusqu'à Paris, dans le seul but de bénéficier d'un escompte de faveur.

L'échange consenti par la Banque de France est une mesure d'assistance et non point une simple opération financière. L'imposition d'une personne, sans laquelle l'échange ne serait pas possible, constitue donc une manœuvre frauduleuse.

En outre, il est encore possible que l'échange des billets se fasse au profit d'un sujet allemand ; ce trafic tomberait alors sous le coup de la loi du 4 avril 1915, qui interdit les relations commerciales avec l'ennemi. C'est un cas qui sera également examiné par le juge d'instruction.

Le plus curieux de ces affaires est à coup sûr Omer Boulanger. Ancien chauffeur du roi Léopold, journaliste à ses heures, conférencier verbeux, grand organisateur d'œuvres, de fêtes et de comités, cet individu était fort répandu à Paris, où il essayait de pénétrer partout et de se faufiler dans tous les milieux.

## Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France a décidé que les intérêts sur les avances consenties pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt ne courraient qu'à partir du dernier jour de la souscription, quelle que soit la date à laquelle l'avance aurait été faite.

## PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général 1 franc la ligne)

ALIMENTATION

CIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe).

CAPES grand arôme, versis au torrens, franco par colis postaux. Demander Tarif-Marcou, 10, rue de Valenciennes, Paris.

CAPES TORREPIES. — 110, faubourg St-Denis, Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 83, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Jochert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-11.

COURS ET LEÇONS

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. L'Écriture : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

MONTRES, bijoux, pendules. Tribaudou, fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Écrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 23, rue Servandoni et 42 rue de Valenciennes.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doubravsky, 29, rue Rodier.

## CE SOIR :

THEATRES

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, L'Anglais tel qu'on le parle, L'Ami Fritz.

ODÉON. — 7 h. 45, Le Mariage de Figaro.

OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.

THÉÂTRE LYRIQUE. — 8 h. 15, Giroflé-Girofla.

FORTÉ SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac. M. Le Bargy, Mme André Mégarid, M. Louis Gauthier, A. Calmettes, Cléris, Cazalis.

Gaité, 8 h. 15, Le Contrôleur des Wagons-Lits. Variétés, 8 h. 45, Cœur de chêne, causeur par Sacha Guitry et Charlotte Lysès.

Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure. Théâtre Sarah-Bernhardt, Le Bossu.

Châtelet, 8 h. 30, Cinéma.

NOUVEL AMBIGU. — 8 h., La Démonstrée de Magasin. Mardi, mercredi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée). Mmes Jane Denmar, Made Brenda, André Pascal, Jean Caté, M. Milo, Kenn, Duvivier, Alméidas.

Renaissance, 8 h. 30, La Puce à l'oreille. Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, Il faut savoir revivre.

Bouffes Parisiens, 8 h. 45, Les Femmes de Bonheur.

Grand-Guignol, 8 h. 45, L'École de Belles-Mères, S.O.S. Le Convaincu.

Apollon, 8 h. 15, La Comédie de Mimi Pinson. Théâtre Champs, 8 h. 30, La Femme X. Déjazet, 8 h. 30, Les Femmes de Bonheur. Châtelet d'Eau, 8 h., Les Dragons de Villars.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CHEZ MAYOL. — Tél. Gul. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes ; toutes les Étoiles de Paris.

Le Cabili, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue.

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.

Scala, 8 h. 30, Pourvu qu'on ait l'Âme, revue.

## LES MAUVAIS BELGES

Existe-t-il des appareils pour stériliser l'eau ? (Non, mais... pensez-tu ?) autoclaves (Où, ceux que les médecins ont apporté et qui leur appartiennent) ; appareil de radiographie, salles d'opérations, appareils d'électrisation (Laissez-moi rire !) ; installation du Service dentaire (Je me tords) ; pharmacie, automobiles.

Enfin, nous voici au matériel mobilier ! Tenez vous bien :

Quel est le nombre des lits en bois, en métal ? de lits ayant un sommier, une table tendue, une paillasse sur des planches ?

Quel est le nombre de matelas en laine (avec crin ou sans crin) ? en caoutchouc, en plâtre ? Indiquez le nombre des matelas (nombre absolu soit par lit, tant de matelas (sic) ; et le nombre des couvertures en laine, en coton, en laine et coton ?

Le plus drôle a été gardé pour la fin.

Il s'agit des distractions offertes aux malades. Les malades disposent-ils (oui ou non) d'une bibliothèque (Qui donc la fourmille) ? de jeux (dominos, échecs, etc.) ? Indiquez le nombre de conférences (Oh ! la belle !) de représentations artistiques et théâtrales, etc.

Out, nous avons fait le tour du Jeu de l'Oie.

A propos, vous savez : les Allemands sont toujours à 80 kilomètres de Paris !

A. L.

## Les mauvais Belges

Sur mandat de M. Drjoux, juge d'instruction, on vient de fouiller au bloc quinzaine mauvais Belges, les sieurs Devries, Jules et Armand Samuel, et Omer Boulanger.

Les quatre misérables volaient l'Etat de la façon que voici :

Les billets de la Banque nationale de Belgique sont échangés au pair par la Banque de France, mais jusqu'à concurrence seulement de 300 francs par quinzaine et par personne. L'opération est inscrite sur le passeport de l'intéressé, juste justifié par le passeport de l'intéressé. Or, il y a des Belges qui ont beaucoup plus de billets de banque qu'ils ne peuvent en échanger ; par contre, de nombreux Belges ont des passeports vierges de toute opération de change. On voit aisément le trafic : moyennant une commission de cinq francs, on pouvait échanger trois cents francs de billets belges contre la même somme en monnaie française.

Membres d'un comité belge d'assistance, les quatre inculpés avaient sous la main autant de commissionnaires qu'ils le désiraient. Quant aux billets belges, le magistrat instructeur aura à rechercher leur origine qui, jusqu'à un certain point, peut être suspecté. Beaucoup ont été apportés par les régiments, le fait est certain ; et c'est dans le but de venir en aide à ceux-ci que la Banque de France a accepté l'échange.

Mais il est possible aussi que nombre de ces billets soient arrivés par l'intermédiaire de pays neutres jusqu'à Paris, dans le seul but de bénéficier d'un escompte de faveur.

L'échange consenti par la Banque de France est une mesure d'assistance et non point une simple opération financière. L'imposition d'une personne, sans laquelle l'échange ne serait pas possible, constitue donc une manœuvre frauduleuse.

En outre, il est encore possible que l'échange des billets se fasse au profit d'un sujet allemand ; ce trafic tomberait alors sous le coup de la loi du 4 avril 1915, qui interdit les relations commerciales avec l'ennemi. C'est un cas qui sera également examiné par le juge d'instruction.

Le plus curieux de ces affaires est à coup sûr Omer Boulanger. Ancien chauffeur du roi Léopold, journaliste à ses heures, conférencier verbeux, grand organisateur d'œuvres, de fêtes et de comités, cet individu était fort répandu à Paris, où il essayait de pénétrer partout et de se faufiler dans tous les milieux.

## Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France a décidé que les intérêts sur les avances consenties pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt ne courraient qu'à partir du dernier jour de la souscription, quelle que soit la date à laquelle l'avance aurait été faite.

## PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général 1 franc la ligne)

ALIMENTATION

CIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe).

CAPES grand arôme, versis au torrens, franco par colis postaux. Demander Tarif-Marcou, 10, rue de Valenciennes, Paris.

CAPES TORREPIES. — 110, faubourg St-Denis, Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 83, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Jochert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-11.

COURS ET LEÇONS

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. L'Écriture : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

MONTRES, bijoux, pendules. Tribaudou, fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Écrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 23, rue Servandoni et 42 rue de Valenciennes.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doubravsky, 29, rue Rodier.

## CE SOIR :

THEATRES

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, L'Anglais tel qu'on le parle, L'Ami Fritz.

ODÉON. — 7 h. 45, Le Mariage de Figaro.

OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.

THÉÂTRE LYRIQUE. — 8 h. 15, Giroflé-Girofla.

FORTÉ SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac. M. Le Bargy, Mme André Mégarid, M. Louis Gauthier, A. Calmettes, Cléris, Cazalis.

Gaité, 8 h. 15, Le Contrôleur des Wagons-Lits. Variétés, 8 h. 45, Cœur de chêne, causeur par Sach